

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



TITIS LE RAFTMAN !

NOUVELLE par Finsfan Mimiche.

LES ADIEUX.

Le quinze Novembre au soir 187... Sophie, unique progéniture du sieur Laroupié, gentilhomme charretier, de la rue Derome à Montréal, faisait le guet à son châssis.

À voir sa mine contristée et échevelée le spectateur le plus indifférent aurait dit que quelque terrible cataclysme menaçait la jolie mignonne.

Sophie était une brunette de vingt ans à la mine dégagée, aux yeux noirs, surplombés d'un front aussi pur qu'un morceau de coton de la Manufacture Hudon. Toute jeune encore elle avait perdu sa mère, le bonhomme Laroupié en avait ressenti un si vif chagrin qu'il ne songeait plus à prendre femme et que continuellement il prenait une gobe de Molson pour noyer sa peine.

La jeune fille s'était donc élevée toute seule et l'unique éducation domestique qu'elle avait reçue était les jurons de son papa. Cependant, un grand changement s'était manifesté chez elle depuis deux ans. Elle aimait, elle se savait aimée, c'est dire qu'elle était heureuse. Aussi son caractère de mélancolique qu'il était, devint-il gaie et enjoué.

Elle était donc au châssis donnant sur la rue, épiant d'un œil avide les moindres mouvements des gens du dehors.

L'horloge venait de sonner sept heures, quand un roulement de voiture se fit entendre dans le lointain, et Sophie sentit son cœur battre comme une pétaque dans un sabot, car elle venait de reconnaître la voix sonore de Titis le Raftman.

En effet ce dernier entonna bientôt une de ses chansons favorites dont le refrain est celui-ci :

Dans les chanqués
Nous hivernerons.
Dans les chanqués
Nous hivernerons.



NOUVEAU MINISTRE DEPUIS UN AN.

MOUSSEAU.—Il faut des hommes de poids pour contrôler les anglais. Si je reste ministre six mois de plus, je suis sûr d'atteindre mon rêve : 1,000 livres. Après moi le déluge.

La voiture s'arrêta devant la maison et le bonhomme Laroupié cria de sa voix avinée :

—Es-tu là, l'enfant ?

—Oui, j'yé.

—Rouvre la porte de cour pour que j'enfile la voiture.

—Et vous qu'est Titis ? j'avais cru reconnaître sa voix

Et torsacre ! elle me reconnaît toujours, ce bijou de mon cœur, ajouta Titis d'une voix passionnée ! Al'é-ty smart votre figue, père Laroupié ?

Viens-cite que je te fasse péter la sueretto.

—Attends un peu Titis, t'es pas encore rentré, la petite Marcou pourrait nous voir et tu sais comme elle a la langue longue.

Titis le Raftman débarqua et après avoir aidé au vieux charretier à mettre son cheval dedans, il alla se jeter dans les bras de Sophie.

Jour de iou ! dit-il comme t'es pâle, as-tu quéqu chose qui te fait mal ?

—Si tu savais comme j'ai le cœur

gros quand je pense qu'il faut se séparer ce soir. Pourquoi que t'es pas rentré à la sacrie de claques plutôt que t'en aller? au chanqué ?

—Si t'étais malade, quisqui te soignerait. Plus j'y pense plus je me sens gonflée à l'idée des dangers que tu vas courir ! Toi, que j'aime tant, qui n'a pas de mère et presque pas de père qu'est, ce que je ferais si tu venais à me manquer.

L'objet de ces doux sentiments, Titis le Raftman comme ont l'appelait dans le faubourg Québec, était un grand gailard de vingt deux ans, à la mine farouche et rébarbative. Il était né dans les chantiers de la Gatineau. C'est tout ce qu'on savait de son origine. Aussi les commerces du faubourg disaient-elles qu'il était né comme un champignon, de père et mère inconnus. Au demeurant il s'était toujours montré bon zigue vis-à-vis de tous ceux qui l'avaient connu.

Nez aq uilin, pommettes des joues saillantes, petits yeux gris encavés dans l'orbite, front déprimé, teint quelque peu cuirré, tel est le croquis le plus fidèle que nous puissions donner de notre héros.

Avec tous ces traits distinctifs, Clétus Robillard ne se serait pas trompé, en affirmant que Titis avait du sang sauvage ou du moins que c'était un croisé. L'amiant de Sophie n'était pas beau sans être laid cependant ; sous ce point il était entre le zist et le zest. Sa physionomie mâle et énergique faisait cependant oublier quelque peu les traits caractéristiques de son origine indienne.

Il était la terreur des Black-horses, association de voleurs du faubourg Québec, avec lesquels il avait souvent eu maille à partir. Toujours, sa force herouléenne avait triomphé des efforts combinés de ces détrousseurs de grand chemin. Aussi, depuis longtemps, les chefs de l'association avisaient-il aux moyens de frapper un grand coup sur celui qui osait ainsi leur faire des pieds de nez.

Le soir même où nos amoureux échangeaient les plus doux sentiments, les *Black-horses* [appelés en français bande du *Cheval-Noir*] tenaient séance à huit-clos à leurs quartiers-généraux sur la rue *Burague*. Le ban et l'arrière-ban de l'association avaient reçu ordre du chef de se réunir ce soir-là.

La salle où se tenaient les délibérations des *Black-horses*, était une espèce de bauge, composé de deux appartements sales et dénués. Une petite lampe placée sur une table boiteuse, projetait une lumière blafarde et tremblotante sur la figure des bandits dont l'aspect hideux et repoussant, annonçait les vices les plus dégradants. Tous semblaient être sous l'influence du molson.

Tout-à-coup, trois coups frappés à intervalle égal se firent entendre à la porte borgne du bouge, et ces êtres vils et dégradés, si hardis pour faire le coup de main, se prirent à trembler. Mais le chef, Bob Sullivan, fit entendre un énorme juron, en traitant ses complices de lâches, et alla ouvrir la porte. Il venait de reconnaître son plus fidèle affidé, Jack Moreau.

Ce dernier avait été détaché de la bande pour filer Titis le Raftman, et à voir sa figure enlumivée, les bandits compriront, que la mission de Jack, avait eu un plein succès.

Bob Sullivan s'empressa de demander à son accolyte, le résultat de sa chasse.

— Ah ! J'ai fait une bonne chasse, et si vous voulez que nous surprenions le gibier, suivez-moi ; on va en avoir un *fun* d'enfer. Il y a un bout partout pour se faire jouer ; nous le tenons ce *goddam* de Titis.

— Où est-il ? demanda un des bandits.

— Sur la rue *Derome*, chez le vieux charretier *Laroupie*, qui se tient sur la *stand* devant l'église *Bonsecours*.

— En es tu sûr ?

— Sans doute.

— Alors, en avant.

Le chef, Bob Sullivan, se leva alors pour donner ses ordres. Il divisa sa bande par escouades de trois hommes et leur indiqua comme point de ralliement le coin des rues *Dorchester* et *Derome*. Chaque bandit était armé qui d'une garette qui d'un gantelet en fer, armes terribles entre les mains de ces misérables.

Mais revenons à nos amoureux, à qui l'approche d'une séparation si longue et si cruelle, faisait éjaculer de la gueule des propos si doux. Le père *Laroupie* voulait à tout *tracé* mouiller le chagrin. Aussi avait-il commandé chez l'épicerie *A. O. Gauthier*, de la rue *St. Laurent*, un *flask* de gin, qui contenait toutes sortes de compositions chimiques, excepté du gin cependant.

Titis, après s'être rincé la dalle à plusieurs reprises, en compagnie de son futur beau-père, commençait à être *tip-top* ; aussi fallait voir comme il était devenu communicatif et sentimental. Il était toujours sur le point de prendre la progéniture du père *Laroupie* sur le compliment, mais il en était sans cesse empêché par le bonhomme qui l'invitait à mouiller ça.

— Titis, dit le père de Sophie, chante-nous donc une de tes belles chansons.

— Laquelle ?

— Celle de dessus.

Titis-toussa, étterna, puis entonna la chanson suivante :

Ioù sont les raftman ?

Ioù sont les raftman ?

Dans les chanqués y sont allés

Sur la rim' bam, bam,

Laissez passer les raftman,

Bam ! sur la rim' bam, bam.

Dans les chanqués y sont allés,

Dans les chanqués y sont allés.

Y reviendront ben habillés,

Sur la rim' bam, bam.

Laissez passer les raftman

Bam ! sur la rim' bam, bam.

Y reviendront ben habillés (bis).

Avec de grand' cointures fléchées

Sur la rim' bam, etc.

Le père *Laroupie* était très ému, et sa fille avait

les larmes aux yeux, car cette chanson émouvante peignait trop bien la situation.

Titis partageant cette émotion commune, saisit Sophie par le cou dans un moment d'attendrissement.

Mais soudain, un bruit épouvantable se fit entendre au dehors, l'unique porte de la maison fut enfoncée, et un courant d'air glacial tua la lampe : une obscurité complète régnait autour des habitants de la rue *Derome*.

(A continuer.)

Le Canard.

MONTREAL, 31 JUILLET 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

GODIN & CIE.

LETTRE DE QUEBEC.

Québec, 27 Juillet 1880.

Mon oher *Canard*,

Je t'assure que c'est *ambertifiquotant* le séjour à Québec, surtout depuis la dispersion du troupeau à *Chapleau*. Les hôtels, qui naguère étaient encombrés de bons *lurons* guettant un *shuffer* de la part des députés, sont devenus aussi *déserts* que le crâne à *Ernest D...*

Aussi il faut voir quelle baisse considérable a éprouvée la bière d'épinette ! Les revendeuses en face de la chapelle de *Notre-Dame des Victoires* constatent une diminution de douze sous par jour dans le débit.

L'homme sans contredit le plus regretté par la gent revendeuse de bière d'épinette, est *Lestin Bergevin*, l'éloquent député de *Beauharnois*. La mère *Trudeau* m'a assuré, les larmes aux yeux, que c'était une pratique numéro 1, qui poussait le *trade* une croûte et que souvent l'illustre député payait la traite à la petite bière à des députations entières d'électeurs de *Beauharnois* !

Aussi cette bonne vieille a-t-elle déblatérisé contre le gouvernement qui lui refuse la protection en ne faisant pas entrer *M. Bergevin* dans le ministère.

Je viens d'assister à une scène des plus comiques. Imagine, mon oher *Canard*, que ce matin, *Langevin* a fait irruption dans ma chambre. Il avait l'air effaré et portait sur sa poitrine un grand scapulaire.

La peur me prit et je criai de toute la force de mes poumons. Mon voisin de chambre, le député de *Champlain*, vint à mon secours.

Alors *Hector* vit son erreur et se jeta aux genoux de son ami en criant :

« Toi, qui es *Cinq-Sir*, accorde-moi donc un de tes *sirages*, au lieu de t'appeler *St. Cyr*, ton nom sera changé en *Quatre Sirs* ; tu en aura encore trois de plus que moi ! »

Le député de *Richelieu*, désespérant d'entrer dans le ministère *Chapleau*, vient d'obtenir un contrat du gouvernement qui lui accorde le privilège exclusif, à lui et à ses descendants, de confectionner les parapluies dits "Parapluies brevetés de *Mathieu*."

C'est encore un scandale dont les électeurs se rappelleront en temps et lieu.

Bien à toi,

FANFAN MIMICHE.

UN DUEL A MORT.

Par la mort !... Il n'acheva pas. Car il avait l'âme trop bonne. « Allez, dit-il, je vous pardonne : Une autre fois n'y venez pas. »

Ces vers sont de *Scarron* et ils s'adaptent bien à ce que nous allons raconter.

La question *Rinok* se complique de plus en plus. On a craint l'effusion du sang canayon ces jours-ci à *Montréal* ; les armes à feu, les fourches, les faucilles et les fléaux ont subi une hausse de vingt-cinq pour cent.

Il y a trois ou quatre jours, on redoutait un conflit international, vu l'attitude chevaleresque prise par le général polonais, *Eugène Globenski*, teneur de livres chez *MM. Lacoste & Cie.*, avocats.

Tous les travaux étaient suspendus, les banques fermées et même le lieutenant *Nantel*, *P. C. C.*, etc., etc., avait déjà préparé une proclamation appelant les milices canadiennes sous les armes.

Les bureaux des divers journaux étaient envahis par une foule avide de connaître le dénouement du terrible duel qui devait avoir lieu à *l'Île-aux-Fraises* entre le général polonais *Eugène Globenski* et le rédacteur du *Vrai Canard*.

On dit que ce jour-là, la circulation du *Nouveau Monde* a atteint le chiffre énorme de 150 numéros. *La Patrie*, pour des raisons inexplicables et inexplicables, n'a tiré que 500,000 copies.

Mais pour mieux faire comprendre à nos lecteurs les causes de l'excitation qui régnait, il nous faut revenir sur les faits.

Un aventurier du nom de *Rinok*, ex-barbier-coiffeur de *Montpelier*, en France, tyrannisé par des créanciers impitoyables, dit un jour adieu à sa patrie ingrate et transporta ses pénates à *Montréal*, où il s'installa dans une chambre garnie de la rue *St. Dominique*.

Notre escroc avait du flair ; aussi réussit-il à se faire présenter chez la haute bourgeoisie, et en quelques semaines il parvint à se poser comme une espèce de *Don Juan*. Fallait voir ça, on se m'arrachait *M.*

Rinck, ex-lieutenant au *1^{er}^{me} Hussard de France*, s'il vous plaît. On ne jurait que par l'élégant coquin. Il était gracieux dans toutes ses pirouettes, même lorsqu'il était bouffon. En un mot, ce héros d'un nouveau genre avait donné la gourme à toutes les belles de son cercle.

Mais la dèche se fit sentir, notre *Cupidon* aux abois, jeta les yeux sur la bague d'un de ses amis et comme l'âne de *Lafontaine* :

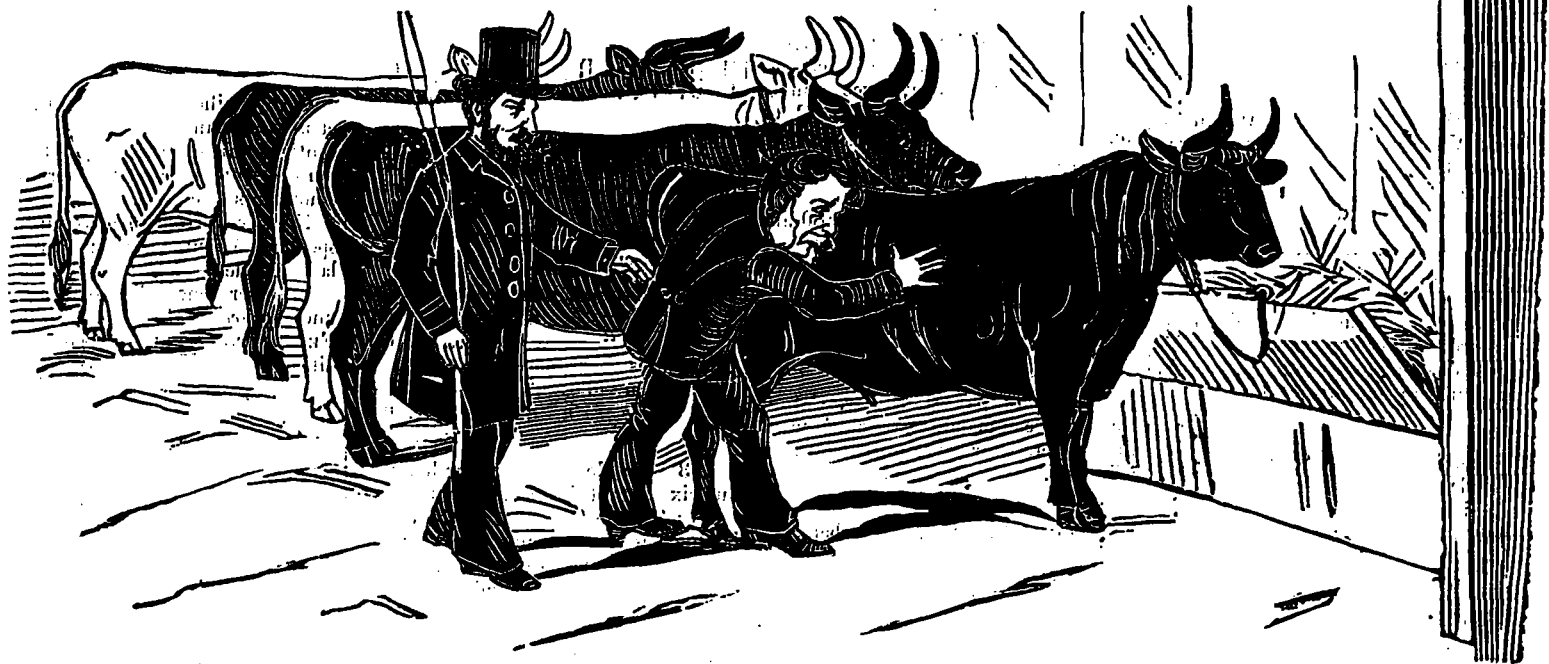
Je ne sais quel démon.....

De là arrestation, découverte des antécédants du jeune *Cartouche* et grand scandale.

Le *Canard* comme le *Vrai Canard*, les deux seuls journaux indépendants de *Montréal*, s'en sont donné à cœur joie.

Mais le général polonais ne le prit pas sur ce ton et provoqua, au nom du beau sexe, le rédacteur du *Vrai Canard*, en duel. Ce dernier accepta sans toutefois spécifier l'arme qui devait trancher le fil de l'existence de l'un des duellistes.

Toutefois, par mesuré de précaution, *M. Globens-*



LES VEAUX DEVENUS TAUREAUX

JOLY.—Ah ! quel beaux animaux. Senechal, où as-tu pris ça ?
 SENECHAL.—Tu ne les reconnais pas ? Il n'y a pas huit mois, ils étaient ben maigres. Ta vache ne donnait pas assez de lait, aussi préférèrent-ils celle de Chapleau. Tu vois comme ils ont engraisé.
 JOLY.—Veux-tu me les vendre ?
 SENECHAL.—Merci. Ils me coûtent trop cher et ensuite ils sont de si bonne race !

ki envoya un cable-gramme au czar de Russie, dont il est un sujet, pour lui demander l'autorisation d'exposer sa précieuse vie. L'omnipotent souverain a répondu au plus soupant que l'empire de Russie ne pouvait pas se passer de la vie d'un aussi vaillant soldat et qu'advenant le cas où le général Globenski passerait outre, il recevrait cinq cents coups de knout.

Mais l'honneur était engagé et le bouillant Eugène décida de se battre quand même.
 La rencontre a eu lieu hier sur l'Île-aux-Fraises. Décrire l'affluence de peuples qui se pressaient autour des combattants serait aussi impossible que de faire passer un chameau dans le chas d'une aiguille. Toutes les compagnies de chemins de fer avaient réduit les prix de passage de moitié. Madame Caspol a réalisé ce jour-là la jolie somme de \$11,447.33½ rien que sur les bouts de boudin et la soucissée.

A midi précis les combattants se sont rendus sur le lieu du duel dans des chaloupes fournies gratis par Joe Vincent. Le général polonais avait, comme toujours, une attitude martiale, teinte de lait écémé. Après le cérémoniaire d'usage, le combat commença.

Avec une prestesse digne des âges antiques, le rédacteur du *Vrai Canard* saisit l'occiput du vaillant général, se l'appliqua sous l'aisselle droite et commença à *flauber* à l'endroit où la colonne vertébrale perd son nom. Les spectateurs étaient stupéfaits, terrifiés. Les os *ischions* du bassin du général Eugène craquaient comme le grand mât d'une corvette sous les coups redoublés de M. Berthelot. Tout-à-coup, ô horreur ! le polonais, invoquant Sobieski, fit entendre un râlement lugubre et perdit connaissance.

Les témoins mirent fin au combat et déclarèrent l'honneur satisfait.

Les médecins des parties belligérantes constatèrent une syncope FESSIALE chez M. Globenski et engorgement de la main droite compliqué de tuméfaction chez le rédacteur du *Vrai Canard*.

Cependant une espèce de coma continuait à se manifester dans le bassin du Don Quichotte polonais. Les disciples de Galien procédèrent *ex abrupto* à l'autopsie de M. Globenski.

Voici le résultat de l'examen :

Le coxyx faisait une courbe à angle aigu sur le sacrum ; les vaisseaux capillaires avoisinant l'apophyse acromion étaient gorgés de sang noir extravasé. Les muscles fessiaux se trouvaient lacérés et ecchymosés ; le rectum était oblitéré. Le derme et l'épiderme du postérieur à M. Globenski étaient enlevés et une teinte violacée couvrait toute cette partie.

Et cependant la syncope continuait toujours. Un des médecins présents eut une idée sublime et administra à la victime un lavement de jalape des mieux conditionnés.

Et la seringue sauva le héros.

TURLUTUTU.

Pensées d'un écraseur de mouches à patates.

On nous écrit de L'Assomption :

Une jeune coquette de mon village est allée l'autre jour au théâtre à Montréal. On dit que là elle eut beau chercher une *case neuve* pour se trouver plus sur le devant, elle a dû, malgré tout, s'asseoir sur le derrière.

Loi quand une jeune fille a trop de réserve pour recevoir un certain amoureux par la porte de devant, elle le fait entrer par la fenêtre de derrière.

Uno de nos jeunes sylphides se trouvant délaissée de ses amants, regrette de ne pas être brimbale pour mieux accrocher les *seaux* (sots). On dit qu'ayant déjà la *migraine*, elle a grandement peur de rester à *graine*.

Mais tout ceci n'est que des cancons qu'on débite, comme bien d'autres, dans mon village. Moi, comme presque le seul damoiseau qui sache apprécier les

demoiselles de notre société, je dirai que si elles paraissent manquer d'esprit quelquefois et si elles font souvent des sottises, ne t'en alarme pas, mon cher CANARD, car elles font cela pour qu'on les pique, afin qu'elles puissent montrer qu'elles ont du *bon sang* (bon sens).

MARMITON.

Joyusetés Canardifiques.

Couac ! Couac ! Tel est le cri de ralliement par lequel le CANARD convie tous ses lecteurs pour un grand pique-nique qui aura lieu samedi prochain, le 7 août. Il y aura concert, danses, régattes, courses, jeux, etc., en un mot du *fun* en masse, comme dirait notre SPIRITUEL correspondant, Fanfan Mimiche. Le tarif est bien bas : c'est GRATIS ! C'est pas celui de la protection, comme on voit.

Le populaire corps de musique, l'*Harmonie de Montréal*, a bien voulu prêter son concours pour la circonstance.

Encore une fois, couac ! couac ! que tous nos lecteurs et nos charmantes lectrices soient à l'île Grosbois samedi et nous leur promettons une journée des plus agréables. Voir l'annonce.

On dit que le candidat qui a passé le meilleur examen de latin devant M. Bourgoin, a fait la traduction suivante de *in secula seculorum* : " Dans ce cou-là, couleront l'eau et le rhum ! "

On nous écrit de St. Jean, P. Q. :

Mon cher CANARD,

Connais-tu l'avocat *Pyrrhus* de notre ville ? Est-ce un canayen ou un saxon ? Son langage me porte à croire qu'il est anglais. Toi qui as une police si bien dressée, pourrais-tu me donner des informations sur ce monsieur ? Il me fait les yeux doux depuis quel que temps et je t'assure que je me sens éprise de ce disciple de Thémis. Une réponse immédiate m'obligera beaucoup.

UNE FILLE D'ÈVE.

Le *Canard*, qui est garçon, n'a pas le temps de s'occuper d'amourette. Il laisse cela aux commères et aux gens mariés. Toutefois pour ne pas désobliger notre aimable correspondante, nous l'invitons à

prendre des informations auprès du notaire M., d'Iberville. En retour, nous invitons *Une fille d'Ève* à nous faire part des informations qu'elle puisera à la source que nous lui indiquons.

Un prêteur à la petite semaine, de la rue St. Vincent, a voulu imiter le trop fameux Rink. Il a fait placarder à la porte de sa boutique l'enseigne suivante :

D. A. L...

ÉTUDIANT EN DROIT.

Le shaver en question, étudiant en droit, prête à 96 pour cent. Ses débiteurs se demandent avec terreur à quel taux il prêtera une fois avocat !

Le comble de la transparence : Voir la sottise à travers le crâne d'un des assistants-rédacteurs du *Nouveau-Monde*.

Le comble de la médecine : Purger les hypothèques.

FANFAN MIMICHE et TURLUTUTU prennent un coup chez Théotime Lancôt, coin des rues Ste. Catherine et Sanguinet :

Fanfan. — Cré bateau, que c'est bon. Turlututu. — Oui, mais c'est ben frette; j'ai jamais bu de la boisson qui réchauffe si frette quo ça.

Chez Théotime, les salons sont spacieux, et les vins, liqueurs, etc. sont de première classe.

Profitez de l'occasion ! La maison Derome & Lefrançois, No. 614, rue Ste. Catherine, coin de la rue Amherst, est décidée à vendre son assortiment de chapeaux d'été à n'importe quel prix, afin de faire place à son immense importation d'automne. C'est une occasion inouïe de se coiffer presque pour rien.

Références : Fanfan Mimiche et Turlututu en ont eu plus que pour leur argent. Ils ont payé 25c chez M.M. Derome & Lefrançois, des chapeaux qu'ils n'auraient pas eus ailleurs pour une piastre.

Nous venons d'apprendre que des amateurs de Montréal viennent d'organiser pour dimanche, le 1er Août, une soirée à la fois sérieuse et comique, à Ste. Cunégonde, dans la salle Molahan rue Delisle, où l'on doit jouer la pièce de M. Fréchette, intitulée *Félix Pouré* et la farce en un acte, intitulée *Chicot*. M. Ed. Payette, le comédien qui a si bien réussi à la salle Nordheimer, le printemps dernier, est chargé de la partie comique. *Fanfan Mimiche*, le *Père Louison* et le *Canard*, en chair et en plumes, doivent s'y rendre en grand costume.

M. Desjardins & Cie. veulent absolument se débarrasser de leur fonds de chapeaux, feutres, etc., etc., à n'importe quel prix, pour faire place à leur immense importation d'automne. Il n'y a pas à dire, il faut que leurs magasins se vident. Pour une bagatelle vous achèterez un magnifique chapeau en soie, chapeau de paille ou feutre, et vous pourrez choisir à votre goût, car l'assortiment est très considérable. Lecteurs du CANARD, profitez-en.

BIBLIOGRAPHIE.

Le Guide de l'Amoureux, ouvrage en deux volumes, contenant des conseils basés sur l'expérience, avec annotations d'Edmour Chagnon, S. O. C., composé expressément pour mes électeurs, par G. A. Nantel, P. O. C.

Voyage autour du Monde en 80 ans, 500 volumes, par L. C. Pelletier.

Le Code des Codes, 1 beau volume de 36,000 pages, par Alphonse David, avocat.

Chroniques, par M. Ethier. Cet ouvrage se recommande particulièrement aux épiciers pour envelopper leurs marchandises.

La Papauté, par J. L. Corbeil.

En vente au bureau du CANARD à des prix qui défient toute compétition.



PIQUE - NIQUE POPULAIRE
DU "CANARD"
SUR
L'ILE CROSBOS.

SAMEDI, le 7 Aout 1880

Concert, Régattes, Courses, Jeux, Danses, etc.

La magnifique fanfare, l'HARMONIE DE MONTRÉAL, fera entendre les plus beaux morceaux de son répertoire pour le concert et la danse.

Les vapeurs *Monturville* et *l'Île Ste. Hélène* ont été nolisés pour la circonstance.

L'actif et énergique gérant de la Cie. de Navigation de Longueuil, M. Ovide Dufresne, a pris toutes les mesures nécessaires pour maintenir l'ordre le plus parfait sur l'île. Il ne sera pas permis aux passagers d'apporter des boissons enivrantes. Toute personne trouvée sous l'influence de la boisson sera inévitablement arrêtée.

Des rafraichissements de toutes sortes — strictement de tempérance — seront servis sur l'île aux prix de la ville.

Le matin, les vapeurs laisseront le quai Bonsecours à 9 hrs, 10½ hrs et midi. Prix du passage, aller et retour : Messieurs, 20 cts; Dames, 10 cts, enfants, 5 cts.

Dans l'après-midi, les vapeurs traverseront continuellement depuis une heure jusqu'au soir. Le prix du passage sera de 10 cts pour dames et messieurs et 5 cts pour enfants.

La danse et les jeux commenceront à midi et demi.

N. B. — Les régattes seront sous le contrôle de notre célèbre canotier, Joe Vincent, qui est seul chargé de recevoir les entrées des compétiteurs.

THIS PAPER may be found on file at Geo. F. Werling, Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.

PROFITEZ DE CE SACRIFICE.

MM. PIERRE HEMOND & FILS informent leurs pratiques et le public en général, qu'ils vendront la balance de leur assortiment de chaussures d'été, consistant en

Souliers *Sandals* pour dames... \$1.00
" " demoiselles... 0.90
" " enfants... 0.70
Chaussures boutonnées en kid glacé pour filles, 63 paires à... 1.00
Do *Pebble grain* do ... 0.90
Do do pour enfants... 0.65

153 paires de souliers pour hommes, au prix coûtant de la manufacture.

59 paires de *Congress*, de chaussures boutonnées et de souliers en veau patent pour hommes, aussi au prix coûtant; aussi un grand nombre d'autres, trop long à énumérer.

PIERRE HEMOND & FILS

601, rue Ste. Marie,
et 387, rue Ontario,
MONTREAL.

FERD. BELAND

MAGASIN D'ÉPICERIES
No. 6, RUE D'ARTIGNY
Magasin de Tabac et Dépôt de Journaux

264, rue St. Jean, Québec.

M. BELAND est l'agent-général du *Canard* à Québec.



VOYAGE DE PLAISIR.

Le vapeur *Cultivateur* fera une Seconde Excursion à la Malbaie (MURRAY BAY).

Samedi, 31 Juillet courant

Le départ se fera du quai Bonsecours à 5 heures P. M. arrêtant en descendant à Sorel, Trois-rivières et Québec. Dimanche matin, il se trouvera à Ste. Anne de Beaupré à temps pour permettre aux excursionnistes d'entendre la messe, et continuera immédiatement après le service divin jusqu'à la Malbaie, où il arrivera à une heure ou deux de l'après-midi. Le départ aura lieu de la Malbaie LUNDI, le 2 août, à l'heure où la marée le permettra. De retour à Montréal mardi, le 3 août, entre 5 et 6 heures du matin.

Prix du passage: A la Malbaie, aller et retour, \$2; à Québec, \$1; de Québec à la Malbaie, \$1.

Repas servis à bord, 25c chaque.

Les billets sont en vente au marché Bonsecours à l'étal No. 62, et au bureau de la MINERVE.

N. BÉNARD.

FEUILLETON ILLUSTRÉ

Journal hebdomadaire paraissant le Jeudi.

Cette feuille, exclusivement littéraire et unique dans son genre au Canada, contient huit grandes pages de feuilleton qui sont et seront toujours des plus émouvants et des plus moraux.

Nous enverrons, gratis, un numéro spécimen à toute personne qui en fera la demande.

Les personnes disposées à prendre une agence voudront bien référer au FEUILLETON ILLUSTRÉ pour les conditions.

Abonnement: par an, \$1.00; six mois, 50 cts; trois mois, 25 cts.

MORNEAU & CIE., Propriétaires.

Adresse: Boîte 1986B. P.



HOTEL DU CHIEN D'OR

920, rue Ste. Catherine

Vins, liqueurs, cigares de première classe. Salon et piano.

Jos. MORACHE, propriétaire.



Les germes des maladies fatales sont-ils déposés par les chaleurs, dans les conduits de la vie? L'antidote pour ces poisons subtils est à la portée de tout le monde. C'est le fameux VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ.)

3^{me} LIVRAISON.

Prix: 25 Cts; États-Unis, 35 Cts.

Chaque livraison contient 104 pages de musique. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT, 468 RUE ST. DENIS, MONTRÉAL.

MUSIQUE NOUVELLE.

Lettre d'une Cousine à son Cousin, musique de Charles Lecocq... 30c.

La première Neige.—Romance... 25c.

Nuit d'Été.—Romance, par Calixa Lavalée... 50c.

Publiée par

ERN. LAVIGNE, Editeur de Musique, 237, rue Notre-Dame,